

Tables des matières

Emma - "Mon projet de clip kawaii"	2
Muriel - "Mon séjour au Japon m'a incitée à lancer mon activité de vente de vaisselle japonaise"	3
Delphine - "Faire de ma passion pour le furoshiki, mon métier !"	4
Cécile - "Être auteur du Katana of Gion, vivre la naissance d'un manga et le faire vivre !"	7
François Berthier « La mystérieuse beauté des jardins japonais »	9
Caroline Tokar « Le Souffle du Japon, dans l'univers d'une artiste française »	11
Nikka Zubon - Redonner un second souffle aux pantalons traditionnels japonais au-delà du Japon	12
Glwadys "Ma rencontre avec le kimono"	14
Ivan, créateur de Yôkai et de Tsukumogami	16
Mathilde et Jonathan, à la rencontre du Japon alternatif	18
Lucie, couturière de kimonos et de hakamas pour l'Aïkido	20
Nadine, "ma vision nippone !"	22

Emma - "Mon projet de clip kawaii"

En France

J'ai un projet de clip vidéo sur le thème du kawaii que vous pouvez consulter sur le site <https://www.mymajorcompany.com/kawaii>.

Mais pour que ce projet puisse se réaliser, j'ai besoin de votre soutien aussi minime soit-il.



Pour moi, le kawaii est synonyme de joie, bonheur, raffinement, élégance, magique, féérique... C'est une bouffée d'oxygène et d'évasion à une époque où il est parfois nécessaire de lâcher prise.

Je veux contribuer à promouvoir la mouvance kawaii au travers ma passion qui est la musique en réalisant un clip vidéo avec des Lolitas.

Mon action ne s'arrête pas seulement à ce clip. Je souhaiterais à l'avenir et dès 2015 organiser des défilés fashion dans toutes les manifestations de ma ville de Montgeron ainsi que dans d'autres collectivités et proposer des ateliers kawaii pour les enfants de 6 ans à 12 ans.

Je voulais également rajouter que l'idée d'un atelier kawaii en direction des enfants c'est tout simplement parce qu'en dehors de ma passion qui est la musique, je suis auxiliaire de vie scolaire et travaille dans les écoles depuis 15 ans et bénévole dans une association pour l'aide aux devoirs des élèves du cp au ce2.

Par ce projet, je voulais leur rendre aussi toute l'affection qu'ils me témoignent. Je sais que les enfants vont adorer !

J'imagine déjà un spectacle de fin d'année où les filles seront habillées en Lolita et les garçon en Prince ! Croyez moi monsieur Paumier que les enfants s'en souviendront toute leur vie et les parents aussi car en 15 années dans l'éducation nationale je n'ai pas encore vu un spectacle kawaii !!

J'espère n'avoir pas été trop bavarde et vous remercie encore !

Bien cordialement.

Emma

Article paru le 19/11/2014

Muriel - "Mon séjour au Japon m'a incitée à lancer mon activité de vente de vaisselle japonaise"



Le Japon où j'ai vécu 6 ans avec ma famille, aura été une vraie révélation !

Je suis totalement tombée sous le charme de ce pays.

Il faut du temps pour bien les comprendre mais au-delà des convenances, les Japonais sont attachants, respectueux avec un sens inné du devoir et du service.

J'ai adoré leurs traditions, leur culture : la cérémonie du thé, la philosophie de l'ikebana, le sumi-e ... et surtout l'art de la céramique, d'une richesse étonnante de décors, de formes, de couleurs magnifiques et d'une qualité rare !

De retour en France, en Bretagne, j'ai créé ma société « La Malouinière » et importe du Japon une grande variété de bols, d'assiettes, de plats, que je vous invite à découvrir à l'adresse suivante : <https://www.vaisselle-japonaise.fr>

Je confectionne aussi des nappes, des sets de table avec de superbes tissus japonais.

L'idée est de réunir nos deux cultures et d'associer la subtilité de l'art de la table au Japon au raffinement français avec lequel nous aimons recevoir et décorer nos tables.

Je suis heureuse et fière d'essayer de promouvoir la culture et les traditions de ce pays envoûtant.

Article paru le 16/05/2015

Delphine - "Faire de ma passion pour le furoshiki, mon métier !"

Delphine a tout d'abord contacté Quartier Japon pour nous présenter son activité autour du furoshiki à la recherche d'une cooptation par une association franco-japonaise. Un beau projet, que nous soutenons bien évidemment, qui donnera lieu à des initiatives communes et d'ores et déjà à cet article bien détaillé, sur la naissance de son projet !



Mon premier séjour au Japon date de 2004. J'en connaissais peu de choses, mais ai longtemps été intriguée par la découverte de ce pays et sa culture si différente de la notre... j'ai eu l'impression d'arriver sur une autre planète, ne comprenais pas ce qui m'entourait et ai adoré !!! Une vraie découverte...

Ce qui me plaît le plus, c'est l'omniprésence de l'esthétisme. Les japonais s'appliquent à mettre en valeur tout ce qui les entoure : la nature, l'architecture, la gastronomie... c'est une attention de chaque instant, jusqu'au moindre détail. Par ailleurs, j'apprécie le mélange entre le traditionnel et le moderne qui cohabitent naturellement. Etant architecte d'intérieur, depuis maintenant 15 ans, je suis très sensible à ces aspects et ce fut une véritable révélation.

Dès mon retour de ce voyage, j'ai voulu en savoir plus : j'ai participé à de nombreux cours de cuisine, à un atelier de calligraphie et un autre de furoshiki. Progressivement, j'ai intégré un peu de Japon dans mon quotidien... et notamment dans la décoration de mon appartement. Le Japon est devenu une passion.

J'y suis retournée en 2008 : seule pendant 10 jours à Tokyo, j'ai découvert la ville à mon rythme, en flânant et m'imprégnant de ces ambiances si spéciales... J'ai trouvé quelques kimonos d'occasion dans une brocante en pensant les transformer dès mon retour, pour leur donner une seconde vie, sans encore savoir comment... j'imaginai déjà une façon de conserver ces objets précieux, traditionnels, tout en leur permettant de continuer d'exister sous une autre forme, plus moderne. J'ai également conservé quelques journaux trouvés dans l'avion. J'aime le graphisme que représente l'écriture japonaise et souhaitais alors utiliser ce papier comme on pourrait le faire avec une peinture ou un papier-peint.



Les kimonos sont restés dans un placard pendant plusieurs années... puis j'ai utilisé les journaux pour recouvrir le cadre d'un miroir, avec du verni-colle. Ce vieil objet était transformé... et, au lieu de partir à la poubelle, il a trouvé une nouvelle vie !

J'ai eu deux enfants et ils m'ont donné envie de reprendre quelques activités manuelles... comme la couture et le tricot pour leur confectionner quelques vêtements ou un peu de peinture, de bricolage et petits objets customisés



pour décorer leur chambre. Mes journées étaient bien remplies, ce qui laissait peu de place à toutes mes idées. Néanmoins, j'ai tout de même continué de cuisiner avec une inspiration japonaise et ai lu de nombreux livres d'auteurs japonais, particulièrement Haruki Murakami.

Et c'est en 2009 que j'ai commencé une première approche pour créer mon entreprise. J'avais envie de changer d'activité, de travailler pour moi et d'allier ma passion pour le Japon à mon travail. J'ai profité d'un congé maternité pour concrétiser cette envie et commencer à réfléchir à un projet. C'est à ce moment là que j'ai créé mon logo... je voulais qu'il représente mon inspiration japonaise tant par le nom que par le graphisme. Il m'a servi depuis lors pour quelques créations, même si je n'ai pas concrétisé le projet à ce moment là. Je n'étais pas encore prête...

En Novembre 2014 j'ai quitté mon emploi et cette opportunité m'a permis de lancer enfin ce projet qui me tient tant à cœur depuis toutes ces années : faire de ma passion mon travail.

Avant de réaliser toutes mes idées de création, je tenais à construire et organiser ce projet. J'ai décidé que mon objectif principal serait de faire connaître le furoshiki aux français et développer mon univers créatif autour de celui-ci. La couture de furoshiki nécessite un carré de tissu, ce qui engendre de nombreuses chutes... j'ai donc décidé de développer un esprit global de création : éviter le gaspillage, utiliser le plus de matière possible, donner une seconde vie aux objets. C'est alors que s'intègrent les anciens kimonos... ceux que j'ai ramenés du Japon mais aussi, depuis, ceux que mes amies japonaises retrouvent au fond des placards familiaux.

Mes furoshiki sont des pièces uniques, ils sont marqués par une étiquette-logo et un nœud de couleur. J'en réalise de différentes tailles et utilise de nombreuses sortes de tissus que je trouve à Paris, au marché St Pierre ou en mercerie. Je ne travaille pas les tissus japonais puisque ce type de furoshiki existe déjà. Pour les accompagner, j'ai développé une méthodologie. Je propose une pochette en papier dans laquelle le furoshiki est présenté en quelques paragraphes et le principe du nœud détaillé. A l'intérieur, on trouve 4 fiches par collection (printemps-été / automne-hiver) qui présentent quelques idées de nouages. J'ai réalisé l'ensemble de la mise en page, la création des graphismes (dessins et motifs) et le choix des couleurs, qui est associé à la collection.

Grâce aux chutes de tissus, je crée différents objets « textile ». Par le mélange des matières et des couleurs, je réalise des coussins en faisant une sorte de patchwork. Je propose également des trousseaux, des pochettes, des sacs de petit et moyen format pour lesquelles j'utilise des tissus enduits pour l'extérieur et les différentes chutes pour l'intérieur.

Côté décoration, je transforme des objets, avec comme base des éléments existants que je trouve dans les vide-greniers ou chez Emmaüs. Je les décape, les peints, y colle des feuilles séchées ou du papier journal... japonais évidemment ! J'ai réalisé plusieurs tabourets, miroirs et plateaux, ainsi que quelques autres petits objets. J'aime l'idée de pouvoir transformer pour donner une seconde vie... pour moins jeter et rendre beaux ces vieux objets délaissés. Enfin, en continuité avec mon expérience professionnelle et ma formation je propose du coaching déco. Il s'agit d'aider ceux et celles qui ont un projet mais ne trouvent pas les bonnes idées ou manquent de temps.

Le coaching permet une approche simple pour définir une idée, un concept puis des couleurs, des matières, du mobilier et même des accessoires. Je réalise un document qui identifie tout ces points, pouvant aller jusqu'au conseil pour les achats avec le référencement des différents produits et/ou objets.

Pour présenter mon travail, j'ai entièrement réalisé un site internet en y intégrant mes dessins, mes couleurs et mes créations en photos. Pour la vente, je propose un contact direct pour les réalisations sur-mesure et le coaching. Pour les objets existants, j'ai ouvert en ligne une boutique sur LittleMarket. Je propose également des réalisations en petites séries pour des boutiques proches de chez moi et dans Paris. Par la suite, je rêve de pouvoir ouvrir une boutique-atelier où je pourrais réaliser puis vendre mes créations et développer des événements « atelier furoshiki », voire même un espace mercerie.

Ce projet m'apporte beaucoup et je suis heureuse d'avoir chaque jour une activité qui me plase. J'aime partager, échanger, être proche des gens et pouvoir les aider à embellir leur quotidien.

Merci de votre attention et à très bientôt pour partager vos envies et pourquoi pas participer à vos projets...

Pour découvrir le site de Delphine et ses furoshiki : <http://www.delsan.fr/>

Article paru le 29/08/2015

Cécile - "Être auteur du Katana of Gion, vivre la naissance d'un manga et le faire vivre !"



Avoir écrit le Katana of Gion est l'une des plus belles expériences que j'ai eu à vivre en tant qu'auteur. Je ne prétends pas être professionnelle ou être une « mangaka » à l'instar des célèbres Clamp que j'admire tant. Je suis juste quelqu'un qui a voulu « faire » un manga et qui y est parvenu.

Cela a commencé quand j'étais adolescente. Fan du club Dorothée, j'ai vécu des moments inoubliables à regarder cette émission, à suivre les anime qu'elle proposait.

J'ai été enthousiasmée par les anime tels que Laura La Passion du Théâtre, Gwendoline, Maison Ikkoku de la célèbre Takahashi Rumiko, Lamu et Ranma 1/2 de cette même auteur. Je me suis passionnée pour les anime autour du sport comme Olive et Tom, ou bien encore Cynthia et le Rythme de la Vie, puis Jeanne et Serge. Je regardais aussi d'autres anime très divers comme Kathy la petite fermière, Charlotte, Dans les Alpes avec Annette, les Quatre filles du Docteur March. Et plus tard, je suis devenue fan de toutes les Magical Girls, entre autres Creamy, Vanessa, Suzy. Et dans un genre tout à fait différent, qui ne connaît pas Dragon Ball Z et les Chevaliers du Zodiaque.

Cependant, ce ne sont pas ces anime qui m'ont décidé à écrire un manga et faire en sorte qu'il soit dessiné. Ma passion pour ce genre est venue dans les années 2000s, quand j'ai découvert les Clamp, et surtout Kenshin le Vagabond. C'est ce dernier opus de Watsuki Nobuhiro qui m'a fait tomber en amour avec le manga. C'est donc après 2006 et le visionnage de Kenshin et le très beau film Duelist, que j'ai décidé de créer mon manga.



Le Katana of Gion est un hommage au Japon, à son histoire, à cette époque si particulière qu'est le début du Shogunat. Bientôt docteur en histoire médiévale et actuellement chercheuse en Allemagne, l'histoire du Japon est quelque chose de fascinant. Les Geisha étant l'un de mes thèmes de prédilection, j'ai décidé d'en faire le sujet principal de mon manga. Je voulais leur rendre hommage. J'ai ensuite créé ma lignée de femmes samurai maudites et une communauté de Geisha entoure l'héroïne principale de ce manga.

En 2008, je me suis inscrite sur DeviantArt et je suis tombée sur la page du dessinateur indonésien Bob-Raigen. C'est à partir de là que tout a commencé. Nous avons parlé, nous nous sommes artistiquement entendus et c'était l'un des rares qui dessinait des pages de comics.



Je lui ai traduit mon script en anglais et nous nous sommes mis à collaborer ensemble. Cette collaboration ne s'est jamais arrêtée depuis et nous en sommes à trois tomes ensemble. Bob est le meilleur partenaire dont je pouvais rêver et nous nous entendons très bien, lui et moi.

Nous travaillons en anglais, langue qui n'est pas notre langue maternelle et j'édite le texte en français. Le manga Katana of Gion est donc en français et est une œuvre franco-indonésienne.

Pourquoi ai-je voulu tenter l'aventure du financement participatif ? Parce que je suis quelqu'un qui va jusqu'au bout des choses et surtout qui a envie de partager son univers. J'adore évoquer l'histoire des Geisha de Gion et bien que je ne sois pas tout à fait dans le cadre historique, je fais en sorte que le but de ce manga soit un hommage à ces femmes artistes. J'ai envie de transmettre mon expérience aux jeunes gens qui souhaiteraient produire leurs propres mangas et leur dire qu'il faut foncer et ne pas se décourager.

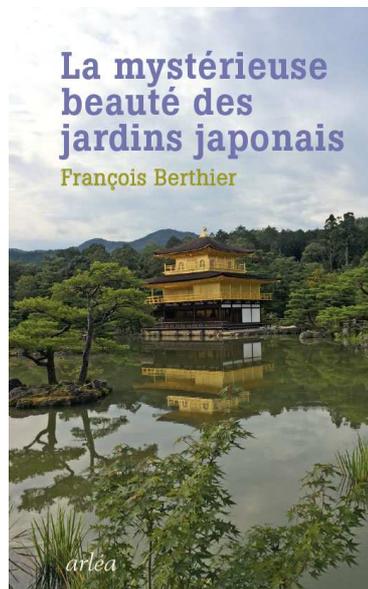
Si le cœur vous en dit, découvrez l'histoire de mes Geisha de Gion et laissez-vous emporter dans les méandres de ma famille de femmes samurais au katana maudit.

Cécile

Pour aider Céline à concrétiser son projet : lien de la plateforme de financement:
<http://fr.ulule.com/katana-of-gion>

Article paru le 13/11/2015

François Berthier « La mystérieuse beauté des jardins japonais »



François Berthier né le 19 septembre 1937 à Château-Thierry est un historien de l'art, spécialiste du Japon.

Il « s'en est allé » le 10 juillet 2001 à l'âge de 63 ans à Mériel.

Fils de l'archéologue et archiviste paléographe André Berthier, François Berthier obtient en 1961 un diplôme de japonais à l'École nationale des langues orientales vivantes. Il part ensuite au Japon, et étudie, de 1970 à 1973 à l'université de Tokyo, où il suit notamment les cours du professeur Terukazu Akiyama. Il se consacre, au cours de ses études, à l'étude des origines de la sculpture bouddhique japonaise de la période Asuka(飛鳥時代)(fin du VIème et début du VIIème siècle).

François Berthier a résidé 13 ans au Japon et il a vécu pendant 2 ans dans un monastère Zen à Kyôto. Revenu en France, il devient professeur à l'INALCO où il se voit confier la chaire d'histoire de l'art japonais.

Japonologue réputé, ayant une grande connaissance de la langue japonaise ancienne, François Berthier fut également chargé de recherches au CNRS.

Au moment de sa disparition, il travaillait à un ouvrage important, somme de ses recherches sur les peintures de l'album du Roman de Gengi de Tosa Mitsuyoshi ,conservé au Musée National de Kyôto, qu'il n'a pu achever. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur l'art japonais.

Bien que tous ses livres soient épuisés, l'an dernier en janvier 2015, une lectrice passionnée par son œuvre,actuellement éditrice, qui avait lu et relu avec émerveillement « le jardin Ryôanji » publié en 1989 a souhaité rééditer ce livre.

Au manuscrit original sur le jardin Ryôanji, des articles sur les jardins japonais que François Berthier avait rédigés ont été rajoutés.

C'est donc, en 2015, 14 ans après sa disparition, grâce à l'enthousiasme d'une éditrice passionnée que le livre "La mystérieuse beauté des jardins japonais » est paru. C'est une très belle renaissance et reconnaissance.

Dans ce livre, François Berthier nous révèle quelques clés de la beauté des jardins japonais. C'est un livre profond d'un spécialiste authentique. Sincèrement il aimait le Japon, ses traditions et la beauté de ses jardins. Ce livre, écrit dans un style agréable, avec de belles photos en couleurs, vous fera découvrir des aspects inconnus du Japon.

- フランソワ・ベルチエの本 « La mystérieuse beauté des jardins japonais » について

フランソワ・ベルチエ (François Berthier、1937年9月19日(シャトー＝ティエリ生) - 2001年7月10日(メリエル没)) は、フランス国籍の日本美術史家、INALCO フランス国立東洋言語文化研究所教授、フランス国立科学研究センターCNRS 研究員。母方祖父のエルネスト・ロストは、AFNOR、フランス規格協会代表取締役社長。父のアンドレ・ベルチエは考古学者。

François Berthier フランソワ・ベルチエは、フランスを代表する日本学者です。約13年間、日本滞在し、禅寺にも2年住んでいました。

東京大学大学院美術史科では、アカデミーフランセーズ会員、日本美術史の最高峰の秋山光和先生のもとで、国家博士論文の指導を受けました。

日々の研究に専念し、日本美術関係の記事、日本美術展のカタログ、百科事典など多数の書物を出版しました。

残念なことに、2001年、フランソワ・ベルチエは、この世を去りました。

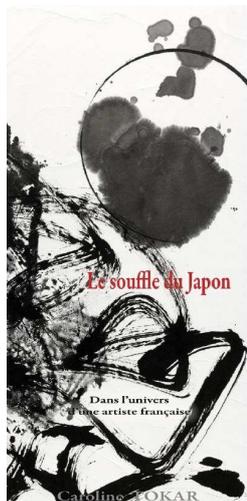
1989年、Le jardin Ryoanji が出版されました。2015年に、26年の歳月をこえ、出版社 ARLEA の編集者の熱意から オリジナルの Le jardin Ryoanji に、未公開の日本庭園の記事を加え、la mystérieuse beauté des jardins japonais の本が出版されました。

フランソワ・ベルチエは、この本の中で、日本庭園の美しさを話しています。

日本を心から愛し、外国人の目から見た日本の美、日本の伝統歴史を再確認する上でも、素晴らしい本だと思います。

Article paru le 17/02/2016

Caroline Tokar « Le Souffle du Japon, dans l'univers d'une artiste française »



Caroline Tokar est artiste peintre.

Quelques emprunts à la calligraphie japonaise m'ont permis de rencontrer ma propre liberté créatrice, sous la forme d'idéogrammes occidentaux transcrits à l'encre sur papier et avec la réalisation d'une peinture gestuelle, pour laquelle la culture japonaise a servi de révélateur.

Il s'en est suivi un parcours d'artiste référencé, pour un travail d'abstraction lyrique, élaboré sous cette influence extrême orientale.

Au-delà de cette exposition, c'est le souvenir de la découverte de la culture japonaise que j'ai partagé avec mon mari - il était excellent élève en calligraphie et littérature, en dehors de ses responsabilités professionnelles - que je prolonge avec émotion.

Au fil des temps, j'ai rencontré une littérature souvent poétique et sensible, l'art des jardins et de l'Ikebana, l'art du thé et sa profonde sagesse, l'architecture, la musique, le théâtre et la danse. En résumé, le raffinement dans bien des aspects du quotidien.

Derrière une apparente rigueur, j'ai trouvé un savoir vivre ritualisé permettant la discrétion, la modestie et le respect de la hiérarchie, des valeurs qui facilitent la vie en famille et en société.

Actuellement, des liens étroits se nouent entre nos deux pays, et des échanges se font au niveau des métiers d'art. Des mélanges d'influence se produisent au niveau de l'art floral, la couture, la gastronomie, et bien des disciplines. Chacun garde son identité profonde, mais de temps à autre, des partitions se jouent ensemble, entre Français et Japonais, lorsqu'auparavant, chacun demeurait sur la réserve.

C'est dans ce courant que je veux m'inscrire, tout simplement parce que je m'y sens bien

Article paru le 06/06/2016

Nikka Zubon - Redonner un second souffle aux pantalons traditionnels japonais au-delà du Japon



Nikka-Zubon est une entreprise basée à Osaka proposant une large gamme de marques de pantalon prêt-à-porter, à la fois confortables et originaux.

Jeune start-up, nous avons pour objectif de faire connaître ces produits originaux, à savoir les pantalons de style « Tobi » et « Nikka-pokka » au public européen.

Aujourd'hui, les artisans japonais réalisant ces pantalons souffrent de la concurrence internationale avec des produits comme le « Jean » occidental. Pour essayer de redonner un second souffle à cette tradition artisanale, nous avons décidé de vendre ces pantalons non

Tobi, dans la tradition japonaise

pas dans un premier temps au public japonais, mais au contraire de le diffuser dans le reste du monde, en commençant par la France.

En effet, l'initiateur de ce projet, Brathish Thevarasan, est d'origine française, bien qu'expatrié au Japon depuis 2 ans.

Derrière notre projet d'exporter en Europe et dans le reste du monde ces pantalons, nous voulons en réalité que ces artisans puissent continuer d'exercer leur art vieux de plusieurs siècles.



Actuellement, l'équipe Nikka-Zubon se compose de trois personnes à temps plein, ainsi que d'autres intervenants extérieurs.

Pour rapidement présenter l'équipe :

- Brathish Thevarasan, âgé de 28ans, est l'investigateur de ce projet et actuellement le directeur de celui-ci. Passionné de la culture japonaise depuis son enfance, faire naître un projet comme celui-ci, à savoir intégrer et aider la société japonaise, a toujours été un de ses rêves.
- La deuxième personne participant au projet s'appelle Mami Kajiwara, âgée de 26 ans. Férue d'histoire japonaise, elle a aussi une grande passion pour la langue française, pays où elle a étudié durant un an dans la même université que Brathish, à savoir l'université de Cergy-Pontoise.
- Enfin, la troisième et dernière personne est un autre ancien étudiant de cette même université, se nommant Loïc Monin qui, comme Brathish, partage une grande passion pour l'Histoire et les traditions du Japon.

Tobi, adapté au goût occidental

Ensemble nous travaillons sur Nikka-Zubon depuis le mois de décembre 2015, date à laquelle nous avons lancé notre site internet (<http://nikka-zubon.com/>). De plus nous avons agrandi notre gamme de produits aux accessoires, en vendant des chaussettes de style japonais dites « Tabi » ainsi que des bandanas traditionnels japonais, appelé kaizoku-bô « 海賊帽 ».

Ces chaussettes ont comme particularité d'avoir le gros orteil séparé des autres doigts de pieds. Les bandanas, quant à eux, sont utilisés principalement durant les fortes chaleurs lors d'entraînements sportifs mais aussi très prisés par les chefs traditionnels japonais, tel que les gérants de restaurant à Sushi, Takoyaki, etc.

En ce qui concerne les pantalons « 鳶 » Tobi ou « ニッカポッカ » nikka pokka, ils étaient portés à l'origine par les guerriers japonais. Ces pantalons possédaient comme caractéristique d'être à la fois un tissu robuste et résistant mais également très ample permettant une meilleure mobilité aux soldats lors des batailles.

Ces spécificités étaient très utiles durant les longues marches et résistaient bien en milieu montagneux ou dans les forêts denses du Japon. De plus les artisans réalisant les temples en bois au Japon les portaient.

Puis, lors de la reconstruction d'Après-Guerre, ces pantalons furent beaucoup utilisés par les ouvriers du bâtiment. Ceux-ci s'en servaient principalement pour détecter d'éventuelles bourrasques de vent pouvant être dangereuses en haut d'un building en construction, mais également pour ne pas être trop crispés au niveau des jambes en restant dans la même position pendant plusieurs heures.

A l'image du jeans, de nos jours, ces pantalons sont portés pour leurs côtés décontractés et tendances. Aujourd'hui on peut en voir sur certains personnages de mangas et de jeux vidéo comme GTO, One punch man, etc.

Article paru le 05/07/2016

Glwadys "Ma rencontre avec le kimono"



*Glwadys est l'animatrice du site et de la boutique de vente en ligne de kimono et de vêtements originaux créés à base de kimono "Nice Kimonoya". <http://nicekimonoya.com/>

Elle nous raconte sa rencontre avec les kimonos et comment elle a fait de sa passion l'une de ses activités professionnelles.

La couture : pas d'apprentissage pendant l'enfance

Je suis de la génération qui n'a jamais appris la couture, quant à ma mère, qui est gauchère, elle n'a eu le droit d'apprendre à coudre que des boutons. En effet, on estimait à l'époque qu'il était laborieux d'enseigner la couture à une gauchère, car les travaux manuels ne pouvaient pas être le fort d'un gaucher ! Donc, je n'ai pas reçu d'apprentissage particulier à la maison ou à l'école.

La mise en selle dans un atelier de couture de la ville de Paris

J'ai toujours voulu apprendre à faire des robes, et ce n'est seulement que très tardivement, vers 34 ans, que je me suis mise à prendre des cours de couture, dans un atelier de la Mairie de Paris. Sans ce guidage vers les premiers pas, j'aurais eu du mal à me lancer malgré tous les livres de couture que j'avais amassés au Japon. Se mettre à la couture seule requiert beaucoup d'enthousiasme, mais aussi une certaine discipline.

La mise aux travaux manuels, revigorante

Je voulais coudre avant tout pour m'évader du quotidien, et créer quelque chose de beau de mes propres mains. L'école a été pour moi un peu castratrice en tendant à brider l'imagination, et parfois j'estime qu'elle cantonne chacun dans un domaine cloisonné, ce qui peut annihiler les désirs de création des élèves un peu trop sérieux.

La découverte de l'upcycling de kimono à Kyoto



J'ai découvert l'upcycling de kimono – ou le "kimono remake" comme disent les Japonais – il y a cinq ou six ans. Je suivais des cours de japonais à Kyoto, et c'est là-bas que j'ai déniché mes premiers kimonos, j'en étais toute fière. De retour à Uji, la mère de ma famille d'accueil m'a parlé du Kimono Remake.

J'adore recycler (pour des questions à la fois morales et créatives) et l'idée du Kimono Remake m'a séduite d'emblée. Le concept consiste à découdre un kimono et réutiliser les tissus pour donner naissance à

une robe ou à un pantalon, modernes et seyants. Je me suis donc procuré des livres sur le kimono remake à Kyoto mais c'est seulement au bout d'un an que j'ai utilisé les patrons.

Des heures qui passent très rapidement

Au début, cela était très difficile. Je mettais des heures car je recommençais souvent la même ligne. J'ai fait pas mal d'erreurs et aujourd'hui, je souris quand je vois les points maladroits que j'ai pu exécuter au tout début...

Une fois piqué(e) par le virus de la couture, c'est s'arrêter qui devient pénible ! Quand je commence un nouveau modèle qui attise mes envies, je ne vois vraiment pas le temps passer et je me couche parfois à 3 ou 4 heures du matin... Néanmoins, quand on débute, le mieux est de commencer en fin de matinée, le samedi, pour avoir une robe prête pour le lundi.

La couture, pas une perte de temps mais une activité de luxe et de liberté Selon le modèle, découdre un kimono et le transformer en robe peut prendre de cinq à près de trente heures. Beaucoup peuvent évidemment considérer que c'est une perte de temps... Cependant, à présent, je n'achète plus aucune robe car j'estime qu'il vaut mieux porter une robe que l'on a entièrement élaborée et pour laquelle on s'est donné du mal que d'en acheter une sur un coup de tête... Ce sont des philosophies à l'opposé l'une de l'autre. Moi, je considère que créer quelque chose d'unique et de modulable selon mes envies du moment est une réelle forme de luxe et de liberté.

Je conseille ainsi de consacrer au moins 5 heures à la couture au début, car s'interrompre dans cette activité ralentit beaucoup trop la confection. En effet, à la fin, vous n'arrivez à rien de bon et vous vous découragez si vous faites trop de pauses.

Le kimono, source d'inspiration précieuse Selon moi, c'est surtout le motif du kimono qui inspire. Sa matière compte aussi. Face à certains kimonos, je ne ressens rien et je ne peux donc rien créer.

Un kimono moyen est construit à partir d'un rouleau qui mesure entre 34 et 36 cm sur 11 à 12 mètres. Il permet de créer au moins 5 objets : une robe et une tunique, un sac, un haut, et une écharpe-cravate.

On peut aussi jouer avec la doublure, s'il y en a une, pour varier et compléter des œuvres, quand le tissu vient à manquer. Certaines doublures sont parfois en soie et sont plus belles que le tissu visible.

Article paru le 25/10/2016

Ivan, créateur de Yōkai et de Tsukumogami

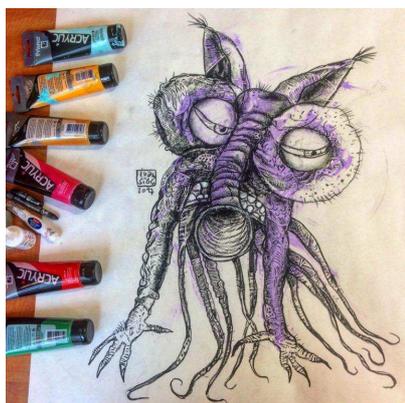


Yōkai, par Shunkosai Hokuei

Le mot Yōkai (妖怪 en japonais) est composé des kanjis 妖, que l'on retrouve dans les mots «Bizarre», «étrange» et 怪, que l'on retrouve dans le mot «mystère». 妖怪 renvoie donc à «une apparition horrible», à «une apparition monstrueuse».

Dans la culture japonaise, les Yōkai sont des créatures surnaturelles très présentes dans le folklore japonais. Les Yōkai représentent une grande famille, avec de nombreuses variantes, chacune avec ses propres caractéristiques et représentant toutes la gamme des caractéristiques allant de l'espièglerie à la malveillance.

Plus rarement, certains d'autres eux sont censés porter chance. Au sein de cette grande famille, on trouve les Kappa, les Tanuki, les Kitsune...



Yōkai, par Ivan Sigg

Je m'appelle Ivan Sigg.

Je suis peintre, illustrateur et écrivain, ancien élève des arts décoratifs de Paris, ancien élève de l'historien de l'art Daniel Arasse et consultant en innovation et créativité.

J'ai été douze ans dessinateur au quotidien Le Monde et à Libération. Je suis passionné par le Japon : pratique de l'Aikido pendant dix ans, écriture de haïkus, cuisine japonaise végétarienne...

Et je m'apprête à faire mon huitième voyage au Japon : en effet ce 1er mars 2017 je pars trois mois à Kobe où j'exposerai mes "Suiseki peints" du 7 avril au 7 mai.

Quelques jalons pour expliquer mes yōkai et tsukumogami :

1987 : Je suis membre du groupe de streetartists Banlieue Banlieue (notamment avec l'artiste Kenji Suzuki)et nous projetons des Yōkai sur les murs d'une église lors des "Nuits noires du Havre". À l'époque, nos spectres facétieux sont gravés sur des diapositives et déplacés sur les voûtes avec un projecteur à main. On en est encore à l'époque de la lanterne magique ^_^.

2015 : Connaissant mes spectacles en peinture numérique animée (sur tablette numérique), l'agent d'artiste Yoshiaki Takafuji et l'artiste Kenji Suzuki me proposent de projeter mes yōkai dansants sur les rochers du cimetière de Nara non loin des grandes fresques hindo-bouddhistes vieilles de 2000 ans.



Tsukumogami, par Ivan Sigg

2017 : J'offre au collectionneur Pierre Stéphane Proust la possibilité de présenter à Oyonnax (Ain) sa magnifique collection qui retrace toute l'histoire du Manga du XVIIIe siècle à nos jours : gravures, emakimono, nobori, kamishibai, figurines, manga, anim, affiches, mailart...

Chantal Farama, la commissaire d'exposition me propose de donner des visites improvisées de l'exposition à de nombreux groupes pour apprendre aux spectateurs à décrypter les images et les principes fondateurs du Manga :

- 1) Ga = dessin ; Man = libre, spontané sans but, sans volonté (ou = 10000)
- 2) Observation du quotidien (monde flottant ukuyo-e, impermanence)
- 3) Exagération, déformation, caricature
- 4) Satire, dérision, humour
- 5) Superstitions, animisme

Je ne suis pas Mangaka, mais les 10000 croquis de La manga en 15 volume du vieux fou de dessin Hokusai (1760-1849) sont fascinants pour un peintre comme moi et surtout, ses principes sont les miens (excepté le 5e :). J'apparente cette encyclopédie du vivant aux 72 pages du Codex de Léonard de Vinci (1452-1519). Une soif insatiable de tout observer, tout savoir et tout comprendre, relie ces deux génies.

Je propose donc à la Commissaire d'expo et au collectionneur, de réaliser en direct devant les visiteurs, des yōkai contemporains, sur un emakimono de 15m x 0,8m. J'emploie une technique de mise en couleur au chiffon et d'estampage au pastel à la cire noir (tout relief est bon : linogravure, gravure sur bois, semelles de chaussures...) Je propose également à tous les groupes de jeunes visiteurs et fans de Manga de réaliser des Tsukumogami à partir de cafetières, réveils, cocottes minutes et parapluies (au Japon, au bout de 100 ans les objets usuels se transforment en Tsukumogami qui font les pires bêtises dans la maison ^_^).

Vous pouvez me suivre sur mon blog et mon Instagram. Blog : <http://ivansigg.over-blog.com/> Site : <http://ivan-sigg.com/>

Article paru le 02/03/2017

Mathilde et Jonathan, à la rencontre du Japon alternatif



Nous sommes Mathilde et Jonathan, deux Français passionnés du Japon. En 2016, nous nous sommes retrouvés dans une situation de grands changements géographiques et professionnels.

Soucieux d'inscrire nos projets futurs dans un mode de vie durable, respectueux de l'environnement et d'une manière générale en accord avec nos valeurs, nous avons entrepris de voyager en tant que bénévoles par le biais du Wwoofing (World Wide Opportunities on Organic Farms) pour découvrir la campagne japonaise et les pratiques des habitants japonais ayant un mode de vie correspondant à nos valeurs. Nous sommes alors partis à la découverte du Japon alternatif, organique, écologique et durable.

Pays de contrastes, mêlant tradition et modernité, le Japon est fascinant et sa campagne est méconnue de l'Occident et des Japonais eux-mêmes.

Derrière le Japon en proie à de nombreuses problématiques sociétales, un Japon alternatif révèle de nombreuses initiatives locales, qui s'inspirent des modes de vie traditionnels pour proposer des solutions durables aux différents enjeux contemporains.



Ainsi, depuis plus de cinq mois, nous sommes en reportage pour la réalisation d'un documentaire inédit sur les modes de vie « Alternatifs » du pays du Soleil Levant.

Nous allons à la rencontre des acteurs du monde de demain, qui façonnent les solutions du futur, respectueuses de la nature et de l'humain dans un contexte culturel et sociétal très peu connu des occidentaux.

Après 3 mois d'immersion, arrivés à Yakushima, les discussions avec nos hôtes et les autres bénévoles, ainsi que les différentes rencontres faites jusqu'ici nous ont convaincus de la nécessité de faire connaître au grand public français, japonais et de la planète, les initiatives positives et alternatives qui sont en cours de développement actuellement au Japon. Il existe en effet très peu d'informations sur le sujet, que ce soit en anglais, en français et même en japonais.

Voici la bande-annonce de notre projet. Celui-ci a pour objectif de répondre au vide d'informations concernant les différentes initiatives actuellement existantes au Japon.



Notre documentaire met en perspective les problématiques de la société contemporaine japonaise. Notre enquête nous emmène ainsi au cœur de la communauté alternative et active nippone pour aborder l'écologie, l'agriculture, l'éducation, l'économie, la santé ou encore la politique. Elle nous permet de rencontrer ces personnes engagées qui œuvrent pour un avenir durable et qui apportent dès aujourd'hui de nombreuses solutions qui serviront de modèles aux populations de demain en partageant leur quotidien.

Nous vous présentons deux extraits :

- > L'un, dans un éco-village, à Yakushima,
- > L'autre, dans une école alternative, à Kagoshima.

Nous continuons notre parcours dans beaucoup de lieux du Japon et la liste de nos contacts s'allonge au fil de nos rencontres et de notre parcours qui dure encore plusieurs mois. Nous avons déjà réalisé plus de dix interviews. Le documentaire sera également disponible en Japonais et nous ajouterons également des sous-titres en anglais.

Par exemple :

- Un village qui recycle 85% de ses déchets,
- Une ville faisant partie du mouvement Transition Town, dans laquelle auront lieu des conférences sur la paix entre étudiants coréens, chinois et japonais.
- Une communauté avec un Maker Space,
- Une communauté qui pratique la permaculture,
- Rencontrer des militants politiques sans étiquette...

Sites :

https://youtu.be/jkmvMq7VS_U

<https://www.tipeee.com/sakura-woofing>

<https://www.facebook.com/Alternative.Japan.Movie/?ref=bookmarks>

Article paru le 29/08/2017

Lucie, couturière de kimonos et de hakamas pour l'Aïkido

Mon intérêt pour la culture japonaise naît lorsque je commence à pratiquer l'Aïkido, en 2004.



Comme peu après mes débuts en Aïkido je me forme au métier de couturière, je commence à m'intéresser de plus près aux tenues que nous portons pour pratiquer : une veste et un pantalon de kimono blancs ainsi qu'une ceinture qui se noue sur les hanches, et un hakama, sorte de pantalon très large comportant sept plis, que les pratiquants plus avancés portent par-dessus le kimono. C'est un vêtement traditionnel jadis porté par les nobles du Japon médiéval et notamment les samourais, avant de se généraliser à d'autres classes de la société japonaise. Aujourd'hui, il continue à être porté dans différents arts martiaux comme le Kyudo, le Kendo, le laïdo, l'Aïkido etc., ou comme vêtement de cérémonie ; on peut également en voir de très beaux dans les costumes de théâtre Nô ou de Kabuki.

Dans le commerce, les hakamas de bonne qualité proviennent généralement du Japon, et demandent donc un investissement important. Quant aux kimonos, les vestes en tissu « grain de riz » sont lourdes et raides, les cols se fripent au lavage. La plupart du temps, veste et pantalon de kimono sont vendus ensemble pour une taille qui ne correspond qu'à la stature de la personne (1m80, 1m 90...). Cela ne satisfait pas toujours les besoins des pratiquants : la veste peut être à la bonne taille tandis que le pantalon est trop large, ou inversement.

Après l'élaboration de mes deux premières collections de pièces uniques de vêtements pour femmes, en parallèle à la création de robes, manteaux, jupes et pantalons, je me lance alors dans la réalisation d'un kimono pour l'Aïkido. Je teste plusieurs tissus, recherche différents types de coupes, pour proposer des vestes et des pantalons adaptés aux pratiquants de mon école, qui deviennent mes premiers clients. Puis je passe à la fabrication d'un hakama, tâche un peu plus ardue de par la complexité de forme de ce vêtement qui comporte de nombreux plis, un dossier (koshiita) sur l'arrière, et s'attache par de très longues ceintures (himo) à l'avant et à l'arrière, ce qui requiert et favorise une certaine posture.



Par la suite, ma clientèle s'étend à des pratiquants issus d'autres écoles ou clubs, et depuis 2012, je fabrique à la demande kimonos, ceintures, hakamas et housses pour les armes, que l'on peut commander sur le site www.lucieroy.fr.

Je n'ai donc pas de stock, et cela me permet de proposer une large gamme de tailles qui tient compte des morphologies différentes, chacun pouvant choisir à la fois la longueur et la largeur, après vérification de quelques mensurations simples.

J'ai également élaboré un modèle de pantalon de grossesse, car dans certaines écoles d'Aïkido souple comme la mienne, les femmes pratiquent pendant la grossesse souvent jusqu'au dernier mois. J'utilise un tissu à la fois souple et résistant, qui est le même pour la veste et le pantalon. Grâce à cela et à la qualité des finitions, mes kimonos sont élégants et confortables. Depuis cette année, je propose aussi des kimonos en coton biologique et équitable, et les premiers retours sont très positifs.

Pratiquer un budo (art martial) et faire un travail sur soi passe aussi par des attentions concrètes comme le soin de sa tenue. C'est pourquoi il peut être important pour un pratiquant de porter un beau kimono et un beau hakama, de savoir le porter, l'entretenir et le plier correctement.

A certaines occasions (stages d'Aïkido, forums autour du Japon) où j'expose et vends mes fabrications, je présente des pièces uniques dans des tissus japonais à motifs traditionnels : yukatas, vestes haori, et housses et sacs pour les accessoires d'arts martiaux.

Les pratiquants toulousains ou des environs ont la possibilité de me rencontrer dans mon atelier sur rendez-vous pour voir mon travail.

Site :

<https://www.lucieroy.fr>

Article paru le 25/09/2017

Nadine, "ma vision nippone !"



Boue volcanique Beppu

Bonjour, et merci à Wiki Japon d'ouvrir une fenêtre sur "ma vision" nippone !

Photographe, j'ai passé 2 saisons au Japon, Automne 2015 et Printemps 2017 pour une pérégrination, plus poétique que documentaire...

J'en ai rapporté deux montages d'images, actuellement visibles sur mon site : <http://www.nadinecabarrot.com>



Sumo

Titre générique : DANS LE CERCLE

Sous-titre : Le cercle n'a pas de porte. Où est la porte ?

Voyager dans un ESPACE géographique, c'est visiter l'un de nos TEMPS psychologiques...

Ici, le japon n'est pas le sujet ; il fut "mon lieu parfait" où méditer sur le cercle : cocon & prison - passage - quête - dedans & dehors - aliénation ou liberté...

Je suis heureuse de l'opportunité de partager ce regard avec vous et aurais plaisir à recevoir vos commentaires ; vous pouvez utiliser ma boîte mail : nadine.cabarrot@orange.fr

PS - c'est un peu un défi de visionner des photos via Youtube ; si la colorimétrie de votre ordinateur est trop éloignée de la mienne (Mac) le moins pire est de lire les vidéos sans ouvrir pleinement la fenêtre sinon, s'il vous plaît, renoncez ! et demandez à Quartier Japon de m'inviter - avec mon projecteur !

Article paru le 01/02/2019